

tandis que le pichet a une forme plus élancée et a parfois un bec pincé. Ils sont en général décorés avec des motifs peints. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, la glaçure devient plus fréquente. Elle permet d'améliorer l'étanchéité des vases.

En dehors de la céramique d'usage domestique, de nombreux tessons de creusets de toutes les époques ont été mis au jour. Il en existe de deux tailles. Les plus grands pouvaient être utilisés dans l'artisanat du verre et les plus petits dans l'artisanat des métaux précieux.

L'étude de la céramique du site des Hallettes n'a pas modifié considérablement les connaissances actuelles sur la culture domestique médiévale. Cependant, elle a permis de mettre en évidence l'existence de courants d'échange entre Compiègne, Paris et Beauvais pour ne citer que les plus évidents. Il ne s'agit pas d'importations de céramique à proprement parler mais plutôt d'influence. Cela se manifeste principalement par les décors plus que par les formes et surtout durant tout le haut Moyen-Age de la fin du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

## 6 Novembre

### Françoise MAISON

#### *La Princesse Mathilde artiste et collectionneur*

Fille de Jérôme Bonaparte, le plus jeune frère de Napoléon 1er, et de Catherine de Wurtemberg, la princesse Mathilde naquit en 1820 à Trieste où l'ex-roi de Westphalie s'était réfugié ; deux ans plus tard naissait son frère cadet Napoléon-Jérôme, futur Prince Napoléon. L'enfance de ces princes se passa d'abord à Rome, au contact de l'art à travers la célèbre galerie de tableaux du cardinal Fesch, demi-frère de Madame Mère, et les collections de Lucien Bonaparte qui comprenaient aussi bien de la peinture que des antiquités (sept des vases grecs au musée Vivienel en ont fait partie), puis, à partir de 1831, à Florence.

Sous la direction d'un professeur, Mathilde s'exerce au dessin et à l'aquarelle et copie des maîtres aux Offices et au palais Pitti. A vingt ans, elle épouse le richissime comte russe Anatole Demidoff (1813-1870) qui venait de recevoir le titre de prince de San Donato et qui, comme son père Nicolas Demidoff, diplomate établi à Florence, collectionnait les œuvres d'art. Elle se fait aménager un petit atelier dans sa villa-palais de San Donato, fréquente des artistes et fait deux rencontres décisives : celle du peintre Ernest Hébert avec qui elle nouera une amitié indéfectible et celle du comte Emilien de Nieuwerkerke, ancien page de Charles X, qui s'adonnait à la sculpture.

Après l'échec de son mariage, elle s'installe à Paris en 1846 et se lie à Nieuwerkerke pour qui elle obtiendra de son cousin germain le Prince-

Président Louis Napoléon, futur Napoléon III, le poste de directeur des musées auquel s'ajoutera en 1863 le titre de surintendant des Beaux-Arts. Dans l'hôtel (disparu) qu'elle occupe au 24 rue de Courcelles de 1852 à 1870, puis dans celui qu'elle achète au 20 rue de Berri après la chute de l'Empire, ainsi que dans sa propriété de Saint-Gratien en bordure du lac d'Enghien, elle reçoit de nombreuses personnalités littéraires et artistiques ; parmi ses familiers on compte Sainte-Beuve, Flaubert, Théophile Gautier et surtout les frères Goncourt, les sculpteurs Barye et Carpeaux, les peintres Eugène et Charles Giraud, Hébert, Amaury Duval, Baudry, Anastasi qui, devenu aveugle, finira sa vie à Saint-Gratien.

Dans chacune de ses résidences, elle possède un atelier (Charles Giraud a représenté celui de la rue de Courcelles dans deux tableaux conservés au Musée du Second Empire) dans lequel elle travaille assidûment, exécutant surtout des aquarelles de portraits : le baron Nicolas Orloff, Nieuwerkerke et des études de types humains : femme italienne, femme dalmate. De 1859 à 1867, elle expose même au Salon comme élève d'Eugène Giraud : en 1864, elle y présente un pastel, *L'Albanaise*, qui a ensuite appartenu à l'impératrice Eugénie et, en 1865, elle remporte une médaille de 3<sup>e</sup> classe ; elle peint aussi des éventails pour ses amies et un paravent qu'elle offre à Mme Viollet-le-Duc. Ces travaux cités sont tous entrés au château de Compiègne.

Les collections que la princesse Mathilde rassemble concernent essentiellement la peinture. Elle acquiert des œuvres contemporaines soit lors du Salon annuel, soit directement auprès des artistes ; pour l'art ancien, elle se fait conseiller par Frédéric Reiset, conservateur au Louvre. Elle accorde une faveur particulière aux sujets de genre et à la figure humaine. La princesse se flattait d'avoir reconnu de futurs maîtres chez certains débutants comme Bonnat, Roybet, Jacquet, Detaille ; son soutien moral et matériel aux artistes qui prit parfois l'importance d'une véritable aide charitable, notamment pour Anastasi, lui valut le surnom de "Notre-Dame des Arts". On ignore malheureusement où se trouve aujourd'hui la plupart des œuvres modernes de sa collection ; seule *La retraite dans le jardin des Tuileries* de James Tissot a pu être localisée dans une collection privée de Besançon.

Pour les œuvres anciennes dont elle s'entoure, elle fait construire en 1867 dans son hôtel parisien une galerie dans laquelle elle rassemble ses 35 plus beaux tableaux des écoles flamande, française et hollandaise des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : portraits de femmes dont un attribué à Van Dyck et un autre à Hoppner, portraits d'hommes par Perronneau, Danloux, Roslin, etc..., *La coiffe blanche* par Lépicié (Paris, musée Cognacq-Jay), des Guardi, un *Banquet de Cléopâtre* par J.B. Tiepolo (musée Cognacq-Jay) et deux importantes scènes de carnaval à Venise par J.B. Tiepolo dont elle copie l'une au pastel (Compiègne). Certaines de ces peintures sont maintenant dans des musées américains. A sa mort,

survenue le 2 janvier 1904, le Louvre reçoit en legs son buste en marbre par Carpeaux (musée d'Orsay) et quelques peintures dont les portraits de femme par Hoppner et d'hommes par Danloux et Roslin. Mais la plupart de ses collections : tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, furent dispersées au cours des ventes publiques qui eurent lieu à la galerie Georges Petit du 17 au 21 mai 1904 ; y figuraient *L'arracheur de dents* et *Le menuet* de J.B. Tiepolo ainsi que le *Portrait d'une dame de qualité* de Verspronck, entrés depuis au musée du Louvre.

#### 4 Décembre

#### Elie FRUIT

*Regards sur l'Allemagne du mémorialiste Ferdinand Bac,  
Allemand d'origine et Français d'adoption  
(Stuttgart, 1859-Compiègne, 1952)*

L'exposé de M. Elie Fruit, se déroule dans une séance commune avec la Société d'Histoire moderne et contemporaine de Compiègne. Après un hommage rendu à Jean Barberie, qui avait tenu à être présent, M. Fruit brosse la biographie du personnage depuis sa naissance dans le Wurtemberg, jusqu'à sa mort à Compiègne à la Surintendance en 1952, où il réside à partir de 1920 chez ses amis Ladan-Bockairy.

Dans l'un de ses premiers ouvrages *Souvenirs d'exil, la fin de la vieille Allemagne*, deux sentiments dominent le témoignage de Ferdinand Bac : un amour passionné de la France qu'il considère comme sa patrie naturelle, et le culte de Napoléon qu'il tient de son père, et d'autre part une aversion de la Prusse transmise par sa mère, laquelle avait grandi dans l'ombre d'un père fidèle à la monarchie des Habsbourg.

Le Wurtemberg, assez francophile, mais entraîné dans la guerre contre la France par la Prusse, sous l'effet de l'intense propagande de Bismarck, se retrouve francophobe. Bac assiste à ce retournement en témoin désolé. Son amour exalté pour la France vaincue se manifeste sans retenue : un jour il se fait rosser sérieusement par ses camarades pour avoir salué dans la rue un officier français, conduisant des prisonniers. Après la mort de son père, Bac entre au lycée mais se fait mal voir pour avoir vanté les mérites de Napoléon au lieu de ceux de Bismarck dans un devoir. L'enfant se sent "en exil", et obtient enfin de se rendre à Paris pour poursuivre ses études.

Lorsque l'homme mûr retourne en Allemagne dans les années 1900, il se plaît surtout à rechercher les traces de l'Allemagne de sa jeunesse, et reste indifférent sinon hostile à la transformation économique et sociale du pays. Les "paysages de Gœthe" l'enchantent alors que la nouvelle Allemagne, la "riche héritière de Bismarck", ambitieuse et luxueuse, lui